

L'IMAGE PARATEXTE : DE LA SÉMIOTIQUE A LA DIDACTIQUE, DE LA CONCEPTION A LA PERCEPTION

Dalila ABADI*

Abstract: *It seems obvious before the study of the image treatment, to clarify the approach, which fits it and goes in accordance with the claims of your hypothesis. Thus, it is of paramount importance to understand the fundamentals and the origins of this approach. The choice of the semiotic approach could be helpful to understand the specificity of the image since we will discuss it through two perspectives: signification and aesthetics.*

Keywords: paratexte picture, semiotics and didactics, FFL, textbooks, pedagogy

Introduction

Le paratexte des manuels scolaires, dans leur adversité, se compose essentiellement de signes graphiques et de signes iconiques. Quelque soient leurs différences sur le plan formel, nous pourront d'ores et déjà affirmer que ces signes sont porteurs d'une motivation inhérente à l'institution qui est à l'origine de leur conception.

Ainsi, dans la présente étude, nous tenterons une analyse interprétative de tous les signes qui composent ces paratextes. Nous parlons d'analyse interprétative car nous envisageons une part de subjectivité que nous assumons entièrement. Cette subjectivité s'explique par le fait que notre lecture de ces paratextes est purement personnelle et qu'elle puisse ne pas coïncider avec les motivations de l'appareil éducatif. Soulignons, par souci purement méthodologique, que les concepts à utiliser sont empruntés à Genette qui les a développés dans *Seuils*.

Pour entamer notre travail, nous analyserons le paratexte du manuel de troisième année secondaire puisqu'il en existe un seul pour toute filière confondue et que c'est le plus haut niveau de l'enseignement secondaire.

Analyse de l'image- paratexte du manuel de troisième année secondaire

La couverture du manuel scolaire de troisième année secondaire se compose, d'ailleurs comme tous les autres livres de la première page de couverture et de la quatrième page de couverture. Ses dimensions sont de 16 centimètres de largeur, de 23,5 de longueur et de 0,7 centimètres d'épaisseur. Par conséquent, le manuel, dans sa globalité, est facilement transportable par les apprenants.

La première page de couverture se compose de signes linguistiques et de signes iconiques. Parmi les signes linguistiques, nous lisons en tête et en langue arabe le nom du pays à qui appartient le livre en question « el djoumhuria el djazairia dimoukratiya echabiya ». Puis, et en langue arabe toujours, l'institution suprême concernée par la conception, la réalisation et la distribution du manuel « ouizarat atarbia el ouatania ».

L'emploi de la langue arabe pour ces deux titres répond aux finalités de l'institution qui veut rappeler au jeune apprenant que la langue nationale du pays est la langue arabe et

* Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie. Abadi.dalila@univ-ouargla.dz

non la langue d'apprentissage. De même, le nom du pays est donné dans sa globalité par souci de montrer aux utilisateurs du manuel que les principes de la république démocratique et populaire seront conservés à savoir la gratuité de l'enseignement, l'égalité des chances ,conformité à la volonté du peuple, respect de la volonté et liberté de chacun, abolition de toute forme de despotisme, ... Quant au nom de l'institution, il accompagne le manuel vu que c'est elle qui fixe et qui veille au respect des fins, finalités, buts et objectifs globaux que se fixe le projet de société instauré par l'Etat- Nation en question.

Le titre principal du manuel est « Livre de Français 3ème AS ». Il s'étale sur presque toute la surface de la première page de couverture. Il est transcrit en deux couleurs différentes : le rouge et le noir et seul le mot « Français » est en rouge. « Livre de Français » est écrit en italique et en gros caractère latin.

Le choix des couleurs n'est probablement pas gratuit de la part des concepteurs de ce manuel. En effet, la non unification de la couleur de l'écriture nous fait penser que les didacticiens veulent mettre l'accent sur la couleur du sang qui a coulé pendant la période coloniale et de ce fait rappelé que la langue d'apprentissage n'est autre qu'un héritage de ce passé. Quant à l'emploi de la couleur noir, nous ne pensons pas qu'il ait une quelconque signification puisque tout le manuel est écrit avec cette couleur.

La quatrième page de couverture contient aussi quelques signes linguistiques à savoir le nom de la maison d'édition « diwan el watani lilmabouat al madrassiyah » le sigle de la maison qui reprend le même nom ainsi que les initiaux de cette maison mais en langue française« O.N.P.S ». Cette indication n'est pas gratuite aussi, puisque nous croyons que le fait que l'édition est faite par une maison d'édition appartenant à l'Etat donc forcément il y a une subvention de sa part car nous savons de nos jours que le prix du papier a atteint des sommes que nous ne pourrons imaginer. Cela se confirme par le prix qui est la dernière indication linguistique « 95,00 D.A ».

Les signes iconiques sont aussi divers et suggestifs sur le plan interprétatif. D'abord, la couleur grise qui domine les deux faces de notre couverture nous fait penser à l'obscurité puisque le gris est une couleur sombre. Cette obscurité est le reflet de l'ignorance linguistique dans laquelle se trouve le jeune apprenant. Mais cette ignorance est illuminée, dans la première page de couverture, par des lumières d'une autre image, celle des jets d'eau des jardins des Trocadéro et les lumières des appartements se trouvant à l'arrière-plan de la Tour Eiffel et de Maqâm Echahid (sanctuaire des martyrs) qui forment le premier plan.

De même, une lumière blanche surplombe la partie haute de la Tour Eiffel qui illumine Maqqam Echahid algérien. Ceci porte à croire que grâce à la langue française, l'illumination frappera de son socle le public algérien. Il est à souligner que la disposition de Maqqam Echahid par rapport à la Tour Eiffel est très significative de la priorité de ce premier sur le second. Il est probable que ceci est révélateur du statut de la langue française en Algérie. En effet, la langue française a un statut de langue seconde et parfois de langue vivante étrangère au même titre que les autres langues à savoir l'anglais. Sur ce plan, le statut de la langue française en Algérie est encore flou¹.

1 Voir à ce sujet l'article de D.Morsly, « La langue étrangère. Réflexion sur le statut de la langue française en Algérie », in Le Français dans le Monde, n°189, Edition Hachette/Larousse, Nov-Dec, Paris, 1984.

Il faut envisager aussi d'interpréter l'existence de deux monuments, emblèmes des deux républiques, sur la même couverture. Comme nous le savons tous, Maqqam Echahid a été conçu pendant les années quatre-vingt du XX^e siècle alors que la Tours Eiffel date du XIX^e siècle. Son inauguration, à l'exposition universelle qui a eu lieu dans la capitale française, remonte à 1889, premier anniversaire de la révolution française. Dès lors, tout porte à croire que grâce à la langue française, l'apprenant algérien accédera aux cultures universelles, ce qui est d'ailleurs l'une des finalités que se fixe le système éducatif.

Par ailleurs, il faut envisager une relation entre les signes linguistiques et les signes iconiques. Il est clair que la couleur rouge du mot « Français » du titre peut se mettre en relation avec le statut de la langue française puisque le français, héritage colonial est considéré comme langue seconde. Mais le caractère éducatif de la langue française l'emporte sur toute considération d'ordre historico- idéologique et que la lumière du blanc de la première page de couverture sous-entend que l'apprenant accédera à l'apprentissage et à la culture sous toutes ses formes via la langue française. D'ailleurs, pour notre part, nous estimons que la connaissance d'une autre langue notamment le français peut ouvrir des portes vers d'autres horizons documentaires et éviter de se confiner dans les documents dispensés dans la seule langue nationale.

Enfin, force est de constater que sur la surface de la partie de l'épaisseur qui lie le livre, aucune mention n'existe. Probablement parce que le manuel est destiné à être emporté dans les cartables et non à être exposé dans les rayons des bibliothèques et que sa seule couleur¹ permet sa reconnaissance.

Que conclure?

Ainsi, pour conclure cette analyse, nous tenons à le rappeler que les interprétations avancées sont purement personnelles. De même, nous pensons que quel que soit le caractère idéologique qu'on a voulu souligné, le caractère pédagogique l'emporte.

Enfin, nous tenons à signaler qu'utiliser une image à des fins pédagogiques, revêt une complexité extrême qui comme par le choix pertinent vis-à-vis de la typologie d'images à insérer jusqu'à la lecture de celle-ci qui, de par sa composition, nécessite des compétences relevant de la sémiotique ainsi que des compétences linguistiques afin de parler de et par l'image. De plus, nous disons que pour comprendre l'information émise par l'image scolaire, il faut être de la même culture que l'apprenant visé par l'image ou avoir des connaissances préalables sur leur histoire et leurs valeurs sociales surtout, sinon le message n'est pas saisi et reste ambigu du fait que « contrairement à un préjugé courant et très répandu, l'accès à l'image n'est pas identique selon les milieux socio culturels » (Porcher, 1974 :105). Cela signifie que l'école doit fournir à l'élève le savoir et le savoir-faire pour en décider du rôle assigné à telle ou telle image scolaire. C'est un travail de titan, et un travail interdisciplinaire peut amener l'élève à mener à terme son enseignement.

Bibliographie

- Porcher, L. *L'école parallèle*, Larousse, 1974.
Genette, G. *Seuils*, Edition du Seuil, Paris, 1987.

1 . En lui attribuant des valeurs positives, le blanc symbolise : la perfection, le calme, la paix.